

PAUVRES DÉPOTÉS!...

Eh foutre, c'est-y que le métier de dépoté commencerait à devenir malsain? Ça ne serait pas du superflu, nom de dieu!

Il serait bougrement de saison que les risques à courir grossissent assez, pour que le trac des avaros contrebalance chez les ambitieux, l'amour des vingt-cinq balles. Du coup, les places seraient moins recherchées.

Cré mille marmites, à compter les gnons, qu'en l'espoir des chèques, encaissent les candidats, on peut facilement conclure que le métier de bouffe-galette est en passe de devenir aussi périlleux que celui de roi.

Autrefois, la vie de dépoté était, non pas rose, mais couleur de billet de banque. Maintenant voici que ça tourne couleur beurre noir... des yeux pochés.

Pauvres salauds de candidats, ne geignez pas trop ! C'est votre apprentissage... S'il est dur, c'est que les temps le deviennent.

Allez, si vous êtes élus, vous en verrez bien d'autres: le populo vous tient en réserve des assaisonnements qui ne seront pas piqués des vers. En effet, vous supposez bien qu'il ne s'amusera pas toujours à vous goberger?

Un de ces quatre matins, l'envie peut lui venir de vous foutre à la porte. Et dam, pour cette besogne, pas n'est besoin de dire qu'il prendra plutôt une trique que des gants.

C'est évidemment pas rassurant pour vos fesses. Mais, que voulez-vous? Personne ne vous force à être dépotés!

D'ailleurs, jusqu'ici, à part Lockroy qui, au lieu des 25 balles traditionnelles, a encaissé deux balles... de revolver, on ne vous a administré que des taloches, des renforcements ou de la bouse de vache.

Vous plaignez pas, foutre!

Ainsi les deux candidats qui, la semaine dernière, ont étrenné dans un petit patelin des environs de Roubaix, n'ont pas été trop secoués. Pour les faire taire, les bons bougres sont allés à l'écurie voisine et ont rapporté de la mouscaille qu'ils leur ont foutu en plein sur le gnass.

Quelques choppes de bière, que les gars avaient eu la jugeote de vider au préalable, ont bien papillonné autour de la hure des deux types, mais sans les érafler.

A Paris, c'est d'abord Yves Guyot qui a manqué la danser... mais il a manqué, nom de dieu! C'est un lapin, le jean-foutre: il a eu le courage de s'esbigner avant que la dégelée de marrons, à laquelle il a plus que droit, soit venue lui rafraîchir les sens.

Moins bidard a été Maujan: au lieu de le porter en terre, kif-kif Malbrought, c'est chez le pharmacien, qu'à quatre on l'a porté. Les pains lui avaient été distribués avec tant de générosité qu'il en avait tourné de l'œil.

A Clignancourt, le ratichon Garniéribus n'a pas été épargné: le père des mouches a eu beau le prendre sous son abattis, comme les poules font de leurs poussins, il n'a réussi qu'à le protéger à moitié.

Le cafard s'étant amené à la *Maison du Peuple*, a été hué et bousculé, je ne vous dis que ça!

Quand il a voulu s'esbigner, une chiée de bons bougres ont processionné derrière son jupon. Tous les petits merdillons de Notre-Dame-de-la-Galette, qu'on avait mobilisés pour la circonstance, étaient impuissants à protéger leur cafard.

Boulevard Barbès, Garnieribus s'est enquillé dans un tramway; mais les gars étaient toujours à ses trousses, trottant aussi vite que filait le tram. Si bien qu'à la descente, l'enfroqué a eu la veine de tomber au mitan d'une bande de sergots, qui, turellement, l'ont protégé et conduit à la gare.

Ces sergots, pas besoin de vous le dire, les camaros, c'étaient des anges déguisés.

Puisque j'en suis à Garnieribus que je dise deux mots de ce jésuitard: le cochon serine qu'il fait la guerre aux juifs et aux francs-maçons. Quel mensonge! C'est si peu vrai que toutes les grosses légumes de la *Compagnie du Nord*, qui sont tous des larbins à Rothschild sont les plus enragés à le pistonner.

Allez, les bons bougres, faut pas se laisser empaumer par ces ragougnasses: jésuites, juifs et francs-maçons, malgré leurs bisbilles apparentes, seront toujours d'accord quand il s'agira de plumer le populo!

De tous les bonimenteurs qui ont été floppés, c'est Lockroy qui a gobé la plus forte dose. Dimanche, le birbe s'amenait à une réunion de son comité, quand il croise dans l'escalier Moore, le colignon-poète: «*Eh, citoyen Lockroy, qu'il lui dit, aboulez-moi dix francs, j'en ai absolument besoin*».

Le bouffe-galette envoie bouler son électeur. Lockroy n'ayant pas voulu casquer, Moore a fait cracher son revolver. Pan!... Pan!... Il a tiré deux balles. Quel raffut, nom de dieu! Lockroy s'est carapaté dare-dare: il est venu s'affaler dans les bras de son comité, braillant à l'assassinat. On l'aurait écorché vif qu'il n'aurait pas fait davantage de fouan.

On a déshabillé le type et on a dégoté sur le côté une écorniflure de rien du tout: une des deux balles avait seule porté, en glissant sur le gilet.

Quand Lockroy a eu repris ses sens et qu'il a su l'histoire du gilet sauveur, il a vite envoyé un larbin en commander une douzaine.

Mille dieux, c'est le fabricant des gilets qui s'en paie une bosse! Il n'a plus besoin de se démancher le boyau culier: sa fortune est faite! Le voilà bombardé «*fournisseur de gilets pour dépotés, à l'épreuve de la balle*».

Pour ce qui est de Moore, il a été arque-pincé dans la rue par deux trous-du-cul de roussins amateurs. Il est maintenant à Mazas.

Qu'en va-t-on faire? On parle de le foutre dans une maison de fous, sous prétexte de loufoquerie.

Nom de dieu, je ne vois pas trop comment on va biaiser pour le traiter de maboule, simplement parce qu'il a pris pour cible le gilet d'un bouffe-galette?

Il y a un siècle, le grand-père à Lockroy était un sacré conventionnel, qui faisait hardiment la chasse aux aristos. Dame, c'était pour lui, - et ses descendants - qu'il travaillait: à preuve que son petit-fils est un des gros matadors de la gouvernance.

A l'époque, Saint-Just, un bougre que le Lockroy d'aujourd'hui a à la bonne, dégoisait ainsi du haut de sa cravate: «*Y a pas à tourner autour du pot: Louis Capet mérite la mort, sans rémission! Y aurait en France 25 millions de nigue-douilles opposés à sa crevaision, - quèque ça foutrait ? Il suffit d'un seul bon bougre pour le condamner à mort...*».

Et le grand-papa à Lockroy approuvait, jouant du battoir à s'en user le creux de la main.

Qu'était Louis Capet? Le roi! Le souverain!

C'était pour ça que tout citoyen avait droit de lui faire son affaire.

Aujourd'hui, la souveraineté qu'exerçait Louis Capet a changé de griffes: son raisiné a fait germer une trifouillée de rejetons, - les jardiniers appellent ça «des gourmands».

Ces rejetons se partagent entre eux la belle galette qu'autrefois Louis Capet étouffait seul.

Puis, comme le populo devient pointilleux, au lieu de garder la souveraineté jusqu'à leur crevaison, ces sacrés «gourmands» la font ressemeler tous les quatre ans.

Peut-être bien que Moore a lu le pallas de Saint-Just et en a conclu qu'il n'y a pas de distinguo à établir entre Louis Capet et les fripouillards qui ont chauffé sa place.

Conséquemment, il a dû se dire que son droit de citoyen est aujourd'hui kif-kif ce qu'il aurait été en 93.

Y a même ceci en plus: c'est que de notre temps, les députés promettent des fouldititudes de choses; en paroles, ils sont toujours prêts à faire le bonheur du populo. Et ils ne réussissent qu'à faire le leur, nom de dieu!

Le cocher Moore ayant pris tout cela au pied de la lettre, aura voulu que Lockroy cesse de le mener en bateau et exigé du bonheur réel. Dimanche, à son estimation, il tarifait ce brin de bonheur à dix balles.

Le souverain Lockroy n'a rien voulu savoir. Le colignon l'a trouvé mauvaise.

Pour lors, il a suivi les conseils de Saint-Just et de grand-papa Lockroy : il n'a pas demandé l'assentiment des autres citoyens pour revolvériser un morceau de souverain.

Lui seul! Et ça a suffi.

Turellement, je suis tout à fait de l'avis de ceux qui trouvent que les balles de revolver, (même sur des gilets), que les pains sur la hure, les gnons dans les côtes, la crotte dans le bec, ... que tout cela, et le reste, n'est pas agréable à recevoir!

Mais alors, pourquoi se foutre dans le cas d'étrener?

Il serait si simple de s'aligner pour que ces anicroches disparaissent.

Ohé, les candidats bouffe-galette, y aurait qu'à fiche au rancard l'ambition et l'envie de dominer; y aurait qu'à vous borner à vivre en bons bougres, au lieu de viser à ronger le populo.

Du coup, la gouvernance étant détraquée, les patrons, les richards et toute la séquelle n'ayant plus rien pour les soutenir et les aider à plumer les prolos et les paysans, la vieille société coulerait à l'égout...

Mais, mille marmites, pas de rêve! Vous ne lâcherez prise, que quand le populo vous desserrera les mâchoires!

Émile POUGET,
le père Peinard.
